

LIBREMENT ADAPTÉ DE L'OUVRAGE
DE PIERRE PERRET

Le Café du Pont

Écrit et réalisé par
Manuel **POIRIER**



Le Café du Pont

un film de Manuel Poirier

Avec

Bernard Campan Cécile Rebboah

Et

*Les enfants Thomas Durastel et Julien Demarty
Robert Garrouste Bernard Le Gall Sacha Bourdo
Loïc Baylacq Philippe Mangione Lucy Harrison*

France - 2009 - 95 mn - 1.85 - Dolby/DTS

Durée: 1h35min

www.lecafedupont-lefilm.com

Sortie le 4 août 2010

DISTRIBUTION

Le Pacte

*5, rue Darcret - 75017 Paris
Tél.: 01 44 69 59 59
Fax: 01 44 69 59 41
www.le-pacte.com*

PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
*Alexis Delage-Toriel & Agnès Leroy
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 41 34 21 09 / 20 32
Fax: 01 41 34 20 77
www.lepublicsystemecinema.fr*

Synopsis

Pendant la guerre, sur les bords de la Garonne, il y a un café : le Café du Pont, où se retrouvent ouvriers et mariniers. Les parents de Pierrot, alors âgé d'une dizaine d'années, lui consacrent tout leur temps et leur énergie. L'occupation allemande impose les restrictions et la peur. Mais Pierrot sait que son père fait acte de bravoure sans se faire remarquer et que sa mère, forte et fragile à la fois, sait régler tous les conflits - à sa manière. À la libération, la joie revient mais le travail est de plus en plus dur. Pierrot et son petit frère vont à l'école mais leurs vrais professeurs, ce sont surtout les habitués du Café ! Pierrot partage son temps entre ses copains, les filles, le Café et la pêche. Il retrouve souvent sa chère « mémé » pour la cueillette des champignons, la chasse aux escargots ou quelque gourmandise... Au Café du Pont, Pierrot donne ses premiers concerts. Son saxophone fait danser les villageois et lui montre la voie de la musique. Malgré les traites à payer, le père de Pierrot voit grand : il se prend à rêver d'une vraie salle de bal et se lance avec ardeur dans ce nouveau projet. Mais c'est alors que le docteur émet un diagnostic terrible : sa femme, épuisée par tant d'années de labeur, doit abandonner sur-le-champ toute activité professionnelle sous peine d'y laisser la vie ! C'est l'occasion d'un nouveau départ vers le bonheur pour cette famille unie : les Perret.

Entretien avec Manuel Poirier

Votre film LE CAFÉ DU PONT s'inspire du livre de souvenirs de Pierre Perret mais vous précisez dans le générique “librement adapté”...

Parce que le livre remonte loin dans les racines familiales de Pierre Perret. Il évoque ses parents, ses arrière grands parents, avec des sauts dans le temps, et raconte son enfance et son adolescence jusqu'au moment où il se rend, à 16 ans, au Conservatoire de Toulouse. Alors que le récit traverse les générations et se présente comme un recueil de souvenirs très morcelés, j'ai voulu au contraire raconter une histoire, sur quelques années et de façon chronologique. L'histoire d'une famille et d'un enfant d'une dizaine d'années, sur la période charnière de la fin de l'occupation et de la France libérée.

Dans le film, c'est un enfant comme les autres, ou presque.

C'est ce “presque” qui m'a intéressé. C'est un enfant qui grandit entouré d'amour. Quand j'ai lu le livre, j'ai tout de suite été touché par cette forte dimension affective. Ce que je trouve important est tout ce qui entoure cet enfant et qui le porte, le construit, le rassure, lui et son petit frère. Ses parents sont aimants et aimables, et ils sont présents; Que ce soit son père qui l'emmène à la pêche ou sa mère qui le met à l'abri avec son petit frère pendant l'occupation. Sans oublier sa grand mère qui l'accompagne dans des moments heureux et simples de la vie, comme la balade pour chercher les champignons.

Ce n'est donc pas la biographie d'un artiste...

Effectivement, on ne retrouvera pas dans le film le Pierre Perret-chanteur populaire que tout le monde connaît, ce n'est pas ce que je voulais faire. On est ailleurs. Avec l'accord de Pierre Perret, en effet, ce n'est pas un biopic. J'ai choisi certains éléments de cette histoire pour en faire librement une fiction avec ma vision et ma sensibilité. Et à partir du CAFÉ DU PONT, ce que je voulais raconter, c'est l'histoire d'une famille unie.

C'est cet aspect du livre qui vous a décidé à tourner le film ?

C'était très important. J'ai besoin qu'un film soit inscrit profondément et de façon cohérente dans le prolongement de mes envies et de mes réflexions. C'est une démarche personnelle. Je ne cherche pas à faire juste un film de plus, mais un film qui prend un sens particulier. Jusqu'à présent, et jusqu'à mon dernier film, LA MAISON, à part mes thèmes récurrents de l'errance, de l'abandon et de l'exil, il y a aussi ceux de l'enfance et de la famille... J'ai beaucoup raconté l'importance des blessures et des cassures affectives... Alors, quand j'ai lu LE CAFÉ DU PONT, l'idée de raconter une vision heureuse de la famille m'a donné envie et j'ai vu la possibilité de tourner un film qui ferait du bien.

C'est une famille idéale ?

Non. Mais j'aime l'idée que chaque membre y est considéré comme une personne exceptionnelle, par le simple fait d'être toujours entouré, soutenu, aimé, écouté.

Cela ressemble à une chronique familiale, mais que l'on observerait avec une certaine retenue et distance. vous diriez que LE CAFÉ DU PONT se situe dans une veine réaliste ?

Comme tous mes films, mais avec la différence et la difficulté d'être dans le présent d'un temps où je n'étais pas né. Avec LE CAFÉ DU PONT, ce qui constitue une étape importante pour moi, en tant que cinéaste, c'est ce “réalisme” que je dois trouver malgré l'époque lointaine. Et c'est justement ce qui m'a passionné, avec le travail sur les costumes, sur le langage et bien sûr aussi sur la reconstitution des décors, principalement le café...

C'est le café qui “fait le pont” entre tous les personnages...

Oui, d'autant plus que Claudia et Maurice vivent sur place avec leurs enfants. On y revient sans cesse, tout au long du film. Au café du pont, la vie de famille côtoie le travail et les liens d'amitié.

Mais le café est aussi un lieu où s'invite la guerre, où s'épuise la mère et où finalement les parents risquent leur vie sous les yeux de l'enfant...

C'est vrai que c'est aussi le lieu central de toutes les tensions et des événements importants du film. Même si on ne sait pas comment certaines situations vont évoluer, je voulais raconter que, face à toutes ces difficultés et ces dangers, la force de cette famille, malgré ses fragilités, est d'être unie et solidaire. Ca me touche et j'en reviens à l'importance de la construction affective pour avancer dans la vie.

Dans LE CAFÉ DU PONT on n'entend ni chansons ni musiques de Pierre Perret...

Non, dans la mesure où j'avais pris des libertés avec le livre et ses personnages, et que l'enfant de mon film est un enfant comme les autres, je n'ai pas cherché à illustrer l'enfance de Pierre Perret. Pour la musique du CAFÉ DU PONT, tourné dans le sud ouest, j'ai retrouvé avec bonheur Bernardo Sandoval qui habite la région depuis son enfance et qui avait déjà composé pour certains de mes films, notamment WESTERN. Sa musique est comme un cadeau.

Filmographie de Manuel Poirier

Pourquoi avoir choisi Bernard Campan ?

C'est un comédien que je sentais proche de moi et il a immédiatement posé une vraie relation de confiance : il m'a dit "oui" avant même d'avoir un scénario. C'est déjà un pas énorme pour le travail et ça fait énormément de bien de ressentir une vraie complicité, comme celle qui me lie à Sergi Lopez, qui est dans tous mes films même lorsqu'il ne fait qu'une petite apparition amicale, comme ici. Bernard Campan, lui aussi, est à la recherche d'authenticité et il a deux grandes qualités : il est très généreux et très sincère. Même quand ma mise en scène est pleine d'imprévus, il joue le jeu complètement. Il n'est pas arrivé sur le film avec des certitudes sur son personnage et nous avons cherché ensemble une spontanéité pour que cet homme soit perçu comme un père et non comme un stéréotype du père. Et Bernard lui a apporté sa propre sensibilité.

Et la mère, Cécile Rebboah ?

Je l'avais remarquée il y a quelques années à l'occasion d'un stage de travail pour comédiens. Convaincu de son talent, je lui ai ensuite proposé un premier rôle dans un téléfilm que j'ai tourné pour France 3, *LE SANG DES FRAISES*. Rôle pour lequel elle a reçu un prix d'interprétation. Dans mon film suivant, *LA MAISON*, elle a un rôle secondaire mais je la sentais prête à tenir le rôle de la mère de famille dans *LE CAFÉ DU PONT*, avec toutes les variations que demandait le scénario. Elle arrive à faire passer en même temps le grand courage de son personnage et sa fragilité. Elle se donne entièrement et fait ressortir le côté très protecteur de la mère, avec toute la chaleur qu'elle peut mettre dans des gestes du quotidien.

AUTEUR RÉALISATEUR

- | | |
|------|--|
| 2010 | LE CAFÉ DU PONT avec Bernard Campan, Sergi Lopez et Bruno Brusson |
| 2007 | LA MAISON avec Sergi Lopez et Bruno Salomone |
| 2006 | LE SANG DES FRAISES avec Cécile Rebboah et Fanny Cottençon (TV) |
| 2003 | CHEMINS DE TRAVERSE avec Sergi Lopez |
| 2002 | LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD... avec Sergi Lopez et Sylvie Testud |
| 2000 | TE QUIERO avec Philippe Bas |
| 2000 | DE LA LUMIÈRE QUAND MÊME (documentaire) |
| 1997 | WESTERN avec Sergi Lopez et Sacha Bourdo |
| 1997 | MARION avec Marie-France Pisier |
| 1995 | ATTENTION FRAGILE (TV) |
| 1995 | ...À LA CAMPAGNE avec Benoît Régent et Judith Henry |
| 1992 | LA PETITE AMIE D'ANTONIO avec Sergi Lopez |

Entretien avec Bernard Campan

Comment s'est faite la rencontre avec Manuel Poirier ?

Il y a plusieurs années, nous étions tous les deux au Festival de Yokohama et je cherchais à écrire mon premier film. Nous avons eu ensemble une discussion à ce sujet et il a fini par me dire « Je vois très bien où tu en es. Il faut maintenant que tu passes de l'envie de faire un film à l'envie de faire ce film ». J'ai tout de suite compris ce qu'il suggérait : que je dépasse le désir pour être dans la précision de ce désir. Notre connivence a été immédiate et Manuel m'a quitté avec un très sobre « je pense qu'on a des affinités... ». Lorsqu'il m'a proposé de jouer le père de famille dans *LE CAFÉ DU PONT*, travailler avec lui m'a semblé une évidence.

Vous avez été surpris par son approche feutrée du livre de souvenirs de Pierre Perret, plutôt haut en couleurs ?

Non, puisque cela ressemble exactement à Manuel. Dans son scénario, tout était déjà exprimé en allant à l'essentiel, avec très peu de choses, sans développement annexe ou explications. Comme je connaissais certains de ses films, cette simplicité m'a conforté dans mon envie d'y participer. J'ai retrouvé dans cette chronique d'une famille ce qui fait l'originalité de son cinéma, notamment à travers son attachement à décrire les liens père/fils. Au fil des versions du scénario, cela s'est même renforcé. Il y avait, à l'origine, une partie en flash-back; puis Manuel a remis les événements dans leur ordre naturel et la ligne du film est devenue encore plus nette...

Vous la définiriez comment ?

Comme une envolée vers le bonheur. On ressent l'histoire de l'intérieur. J'étais réellement très ému lorsque le père fait la surprise de revenir avec une voiture qu'il vient d'acheter. Après ce que la famille a traversé pendant la guerre, après l'inquiétude pour l'état de santé de la mère, après une grande désillusion avec le café... il y aurait eu beaucoup de raisons pour que quelque chose se casse entre eux. Pourtant ils restent unis, et si l'aventure du café du pont doit se terminer, c'est une autre qui prend sa place. Il y a la promesse d'autres bonheurs. L'important, c'est le lien qu'ils ont créé entre eux, pas les événements qu'ils traversent. Ce sont les détails de cette relation que montre le film.

Votre personnage est un père très présent mais qui se définit par des actions infimes du quotidien. Rien d'extraordinaire ou de spectaculaire. Sur quoi s'appuie-t-on pour donner vie à quelqu'un comme ce Maurice ?

Justement, on ne s'appuie sur rien ! Manuel ne pousse pas à l'introspection et je n'ai même pas cherché à savoir comment était le vrai père de Pierre Perret. Pourtant j'ai lu le livre et j'y ai trouvé de belles choses qui ont nourri mon personnage. Mais Manuel ne nous demande pas de jouer avec notre expérience, avec nos souvenirs ou avec nos intentions d'acteurs. Il cultive une liberté en installant entre nous tous une confiance. Un jour, nous allions tourner une scène et j'étais gêné. Dans la séquence, ce que disait Maurice ne me paraissait pas logique. Manuel m'a tout de suite répondu : « Maintenant, c'est toi Maurice. C'est toi qui as raison ».

Que voulait-il dire exactement ?

Que l'on joue dans l'instant mais que ça vient de loin. J'étais imprégné de la personnalité de Maurice depuis longtemps et c'est un travail de maturation qui s'accomplit malgré soi. Manuel favorise ça.

Comment ?

Par exemple, il n'y a jamais de clap avant de démarrer le tournage d'une scène. Tout simplement, on entend Manuel dire « allez-y ! » et il n'y a plus qu'à y aller, mais dans la continuité de l'instant précédent, comme un prolongement de la vie. Il n'y a pas de rituel qui indique qu'avant le clap on était dans la vie, et qu'après le clap on est dans le jeu du cinéma. Ici, l'un est dans l'autre. Cécile Rebboah, qui avait déjà joué dans deux de ses films, m'avait très justement dit : « tu verras, on a l'impression de ne pas jouer... ».

Et ce n'est pas perturbant pour un acteur de ne pas avoir de repères ?

Les repères sont là, mais ailleurs, d'une autre manière. Dans la démarche collective, le sens du film. Et l'un des repères, c'est déjà, tout simplement, Manuel, qui laisse le film venir à lui.

C'est à dire ?

C'est le seul réalisateur que je connaisse qui non seulement ne s'inquiète pas de la météo pour le tournage du lendemain mais qui, si quelqu'un veut la lui donner, demande à ne rien savoir ! S'il pleut, hé bien ce sera une séquence qui se tournera avec la pluie. Et s'il y a du soleil alors qu'on voulait la pluie, tant mieux !

Manuel est comme un pêcheur qui part avec tout son matériel le matin et n'espère pas attraper un poisson particulier mais est juste très content de ce qu'il aura bien pu attraper. Il est pleinement dans sa joie de cinéaste de piquer des petits échantillons de la vie. Alors son humeur devient la nôtre et il nous conduit à cet état d'abandon, de détente intérieure. J'aime cette manière de travailler. C'est une façon de laisser son ego de côté. On ne cherche plus à prouver quoi que ce soit.

Vous êtes alors à quel endroit ?

Dans la vérité du moment, et celle du personnage, j'espère. C'est aussi pour ça que l'improvisation que Manuel sollicite parfois rend l'interprétation vivante. Il y a, dans le film, un souvenir que le père raconte à son fils... De façon naturelle, j'ai remplacé le texte qui était écrit par un souvenir personnel. C'est évidemment, pour moi, immédiatement plus fort. L'implication est plus profonde. Les frontières du jeu deviennent moins tracées. Je crois qu'il y a alors une humanité très forte et très vraie qui passe, une joie sans effort, et c'est ce que j'aimais dans les films que j'avais vus de Manuel.

Comment le voyez-vous, finalement, aujourd'hui, ce Maurice que vous interprétez ?

Il m'émeut beaucoup. Je sens son envie sincère de toujours bien faire. C'est un homme qui connaît aussi ses limites. Il les assume, partagé entre ses peines et ses joies. Je le vois faisant partie de ceux dont on disait « c'est un brave homme ». Ce qui me plaît, par ailleurs, c'est que le film le montre tout à la fois comme un père, un mari, un bistroter... il n'est jamais réduit à une fonction principale. Comme dans la vie, il endosse ses rôles selon les moments. Et ce qui me touche le plus dans sa personnalité, c'est qu'il ait décidé, un jour, dans sa vie, d'avoir le projet de monter un bistro. Il tient ce café comme on vit une aventure. On devine qu'il n'a pas toujours fait ça et on voit qu'il peut passer ensuite à une autre activité. C'est ça qui est beau, cet homme toujours dans le désir d'entreprendre. La vie est pour lui remplie de projets. Le café, c'est la possibilité de lancer le projet d'une salle de bal. Si la journée s'annonce ensoleillée, il provoque l'envie d'une partie de pêche...

Filmographie de Bernard Campan

ACTEUR

- 2010 **NO ET MOI** de Zabou Breitman
2009 **LE CAFÉ DU PONT** de Manuel Poirier
2008 **UNE SEMAINE SUR DEUX (ET LA MOITIÉ DES VACANCES SCOLAIRES)**
d'Ivan Calberac
2007 **BANCS PUBLICS** de Bruno Podalydes
2006 **LE COEUR DES HOMMES N° 2** de Marc Esposito
2006 **LA FACE CACHÉE** de Bernard Campan
2005 **L'HOMME DE SA VIE** de Zabou Breitman
2005 **COMBIEN TU M'AIMES ?** de Bertrand Blier
2005 **LE DERNIER POUR LA ROUTE** de Philippe Godeau
2003 **POIDS LÉGER** de Jean-Pierre Ameris
Sélection Officielle «Un certain regard» Festival de Cannes 2004
2002 **LE COEUR DES HOMMES** de Marc Esposito
2001 **LES ROIS MAGES** de Didier Bourdon et Bernard Campan
2001 **SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES** de Zabou Breitman
Nomination pour le César 2003 du Meilleur Acteur
2000 **JOJO LA FRITE** de Nicolas Cuche
1999 **AUGUSTIN, ROI DU KUNG FU** d'Anne Fontaine
1999 **L'EXTRATERRESTRE** de Didier Bourdon
1997 **LE pari** de Didier Bourdon et Bernard Campan
1995 **LES TROIS FRÈRES** de Didier Bourdon et Bernard Campan
César 1996 de la Meilleure Première Œuvre

REALISATEUR

- 2006 **LA FACE CACHÉE**
2001 **LES ROIS MAGES**
co-réalisation avec Didier Bourdon
1997 **LE PARI**
co-réalisation avec Didier Bourdon
1995 **LES TROIS FRÈRES**
co-réalisation avec Didier Bourdon

Filmographie de Cécile Rebboah

LONG - MÉTRAGES

- 2010 **LOUISE WIMMER** de Cyril Mennegut
2009 **LE CAFÉ DU PONT** de Manuel Poirier
2006 **LA MAISON** de Manuel Poirier
2006 **FICTION** de Fouad Benhamou
2006 **LA MAITRESSE EN MAILLOT DE BAIN** de Lyèce Boukhitine
2006 **TERMINALE** de Francois Girod

COURTS - MÉTRAGES

- DAPHNE MOI ET LES AUTRES** de Gaelle Baron
VIENS T'ASSEOIR de Christophe Duvert
CHAMBRE 33 de Alexandre Pidoux
BARBECUE de Stephan Krauth
THE BEST GIRL de Fabien Behar
JEUX DES MENAGES de Gaelle Barron
BOUFFEE DE MENTHE de Stephane Chacon
EXIT de Thierry Guedj
UN COMPLÔT DE FAMILLE de Michael Souhaite
ALLEGRO de Nicolas Salis
PIMPO de Michael Souhaite

Fiche Artistique

Maurice Perret **Bernard Campan**

Claudia Perret **Cécile Rebboah**

Le Taupier **Sergi Lopez**

Eric le Soldat **Sacha Bourdo**

Pierrot Perret **Thomas Durastel**

Jeannot Perret **Julien Demarty**

Fiche Technique

Réalisateur **Manuel Poirier**

Scénariste **Manuel Poirier**

LIBREMENT ADAPTÉ DE L'OUVRAGE DE PIERRE PERRET
« LE CAFÉ DU PONT »

Casting principal **Bernard Campan, Cécile Rebboah.**

Genre **Comédie dramatique**

Producteurs délégués **Christophe Cervoni, Eric Juherian,
Mathias Rubin**

Directeur de production **Hervé Duhamel**

Premier assistant réalisateur **Christian Portron**

Chef opérateur **Sergio Dell'Amico**

Début de tournage **septembre 2009**

Lieux de tournage **Région Midi-Pyrénées**

Format image **35MM/ 4 perf**

Pellicule **KODAK**

Le Pacte